

Renaissance and Reformation Renaissance et Réforme



Desan, Philippe et Véronique Ferrer, éd. *Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance*

Matteo Leta

Volume 44, Number 3, Summer 2021

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1085845ar>

DOI: <https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38018>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Iter Press

ISSN

0034-429X (print)

2293-7374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Leta, M. (2021). Review of [Desan, Philippe et Véronique Ferrer, éd. *Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance*]. *Renaissance and Reformation / Renaissance et Réforme*, 44(3), 273–276.
<https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38018>

violent and misogynistic novella from Boccaccio's *Decameron* and to divide the narrative among four, oblong, *spalliere* panels. Yet, instead of a feminist reading, D'Arista pursues her primary interest in how artistic patronage reflects family politics, interpreting the paintings as coded references to the Pucci's relationship with the Medici. For instance, she perceptively suggests that the knight in Botticelli's rendition of the *Decameron* fable, Guido of Anastagi, represents the Pucci in their chivalric defence of the Medici, because the knight's armour features the balls (or *palle*) from the Medici shield.

In this impressive and, at times, dramatic study, D'Arista demonstrates how the loyalty shown by the Pucci to the Medici, over the course of generations, was amply rewarded with ingress to political and ecclesiastical power. But the family obligations to the Medici were also extremely costly, whether this was manifest in financial debt, or in the loss of a son, as when the bridegroom, Giannozzo Pucci, later was executed by the Florentine government after a failed Medici coup in 1497. Even if clan politics drove some aspects of their artistic patronage, the resulting art and architecture helped to shape Florence as it emerged during the Renaissance. Indeed, D'Arista's many insights serve to enrich our understanding of the breadth of artistic patronage that made Florence the leading artistic centre in Italy during the early Renaissance.

CATHLEEN HOENIGER

Queen's University

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38017>

Desan, Philippe et Véronique Ferrer, édts.

Penser et agir à la Renaissance. Thought and Action in the Renaissance.

Cahiers d'Humanisme et Renaissance 161. Genève : Droz, 2020. 568 p. ISBN 978-2-600-06007-3 (broché) 69 CHF.

Le fascinant volume édité par Philippe Desan et Véronique Ferrer analyse la relation problématique entre agir et penser au temps de la Renaissance européenne. À cette époque, « la pensée se définit presque toujours par rapport à des actions sur le terrain ». Dans cette perspective, « l'image du penseur ou du savant, distant du tumulte du monde, retiré dans son cabinet et étudiant les textes classiques, est fortement remise en cause » (8).

Le texte comprend vingt-cinq articles répartis en cinq sections thématiques. Dans la première partie (« Penser en actes »), Marie Barral-Barron montre que « poser la question d'un Érasme censeur permet [...] de mettre à jour la profondeur du traumatisme qu'il traverse lorsque la Réforme vient faire éclater le cours tranquille de son existence » (19–41 : 40). Ensuite, Marina Mestre Zaragoza se concentre sur Jean-Louis Vivès en soulignant que, pour l'humaniste espagnol, la paix « est le fondement de l'être vraiment homme dans le monde » (43–66 : 65). La contribution de Marie-Claire Phélippeau décrit Thomas More comme « un homme réaliste, qui n'écrit pas une utopie débridée, mais bien un projet visionnaire, [...] ancré néanmoins dans la réalité de son temps » (67–84 : 68). Véronique Ferrer, quant à elle, développe une analyse serrée qui porte sur trois aspects de l'action de Guillaume Farel : « l'organisation de la Réforme francophone », « sa politisation » et « sa confessionnalisation » (85–100 : 86), tandis qu'Olivier Millet envisage les figures de Michel Servet et de Jean Calvin à la lumière de l'opposition entre *Restitutio* et *Reformatio* (101–119). La première partie se conclut par une contribution de Max Engammare sur « l'action lente et persévérante de Calvin pour supprimer les fêtes religieuses chrétiennes à Genève » (121–137 : 121).

Dans la deuxième partie (« Agir en pensant »), Denis Crouzet souligne que les *Commentaires* adressées par Charles V à son fils sont à lire « comme un appel à une synchronie de la pensée et de l'action, [...] un réservoir de pensées et faits qui autoriserait une forme de transfusion de soi à une autre soi » (141–160 : 144). Ensuite, « les exemples de Guichardin et Jove » étudiés par Concetta Cavallini, « illustrent la tendance à incarner l'Histoire écrite dans une série d'actions concrètes » (161–178 : 178). Après le portrait de Rabelais autour des années 1533–1534 dressé par Mireille Huchon (179–194), le volume se poursuit avec une communication sur Jacques Grévin dont l'œuvre littéraire, d'après Rosanna Gorris Camos, souligne « le pouvoir de dévoilement que la poésie, unie à la science, possède, son pouvoir de “restituer” la nature, de dénicher ce que Dieu a dissimulé, de retrouver la vérité » (195–227 : 227). Marie-Christine Gomez Géraud, pour sa part, révèle la cohérence de la démarche de Sébastien Castellion, « qui s'appuie sur une rhétorique, un travail de philologue et une lecture assidue du texte biblique » (229–244 : 230), alors que Philippe Desan met en évidence que, après Étienne de La Boétie, « la liberté se résume à une question de volonté, mais ne conduit pas pour autant à l'action politique » (245–261 : 257).

Dans la troisième section, « Entre action et contemplation », Eugenio Refini, en analysant l'œuvre du siennois Alessandro Piccolomini, montre que, dans le prologue de l'*Hortensio*, « referencing the necessity to adjust to times [...] bridges the gap between the play's fiction and the reality of the historical and political context ». Ainsi, « as much as comedy changes over time, so do the citizens of Siena need to adapt to new political circumstances » (265–282 : 282). Sara Miglietti se concentre sur la position de Bodin à l'égard de l'action et de la contemplation (283–312), tandis que Loris Petris envisage la position médiane de Michel de L'Hospital comme étant « au cœur d'un engagement civil sans renoncement à soi, [...] dans une forme aristotélicienne d'héroïsme conciliant courage et mesure » (313–333 : 314). Cette partie se termine par une contribution d'Ingrid A.R. De Smet qui, grâce aux variantes de la poésie funéraire de Jacques Auguste de Thou, examine sa vie et ses œuvres « sous l'optique du binôme agir/penser » (335–364 : 338).

Ensuite, dans « Politique et action militante », John P. McCormick montre que l'« apparent criticism » de Machiavel à l'égard de la révolte des *Ciompi* « serve as part of an elaborate effort to please his immediate audience of Medici prelates and their aristocratic "amici" ». (369–390 : 370). Montaigne constitue la cible des interventions de George Hoffman, qui se concentre sur sa profession de foi en 1562 (391–423), et de Frank Lestringant, qui aborde sa relecture de Lopez de Gomara. En empruntant à Gomara la description du *requirimiento*, un rite juridique caricatural impliquant les conquistadors et les Indiens, « Montaigne détourne au profit des victimes un texte qui visait à l'apologie des bourreaux » (425–434 : 426). Hugues Daussy, analyse « la dimension juridique et légale » que François Hotman a inspirée à la pensée politique huguenote (435–450 : 447). Après l'article de Jean Balsamo sur l'action de « *patronage* » menée par Charles de Lorraine (451–465), la quatrième partie se termine par la contribution d'Amy Graves Monroe sur la relation entre pensée, « in the moral form of prudence », et action chez François de La Noue (467–489 : 489).

Dans la dernière section, Armando Maggi montre que d'après Giordano Bruno et Tommaso Campanella, « "action" primarily signified their deep commitment to freedom of thought » ; en revanche, chez des philosophes naturels tels que Girolamo Cardano et Giovambattista Della Porta « "action" had a rather murky connotation » (493–505 : 505). Enfin, Thierry Gontier analyse les catégories d'action et de spéculation pour Francis Bacon (507–528),

et Steffen Huber étudie la relation entre penser et agir établie par Andreas Fricius Modrevius (529–550).

Ainsi, comme le soulignent les éditeurs du volume, ces exemples aident à comprendre comment « le penseur renaissant entre de plain-pied, souvent malgré lui, dans le vertige d'un monde en proie à des mutations profondes et des bouleversements majeurs, qui vont le contraindre à repenser son statut et sa fonction, le plus souvent dans l'urgence et la souffrance » (17).

MATTEO LETA

University of Toronto

<https://doi.org/10.33137/rr.v44i3.38018>

Dunn-Lardeau, Brenda, éd.

Catalogue raisonné des livres d'Heures conservés au Québec.

Québec, Presses de l'Université du Québec, 2018. x, 457 p. + 351 ill. en couleur. ISBN 978-2-7605-4978-4 (relié) 55\$.

Paru sous la direction de Brenda Dunn-Lardeau, le *Catalogue raisonné des livres d'Heures conservés au Québec* est le résultat du travail d'une équipe pluridisciplinaire de près d'une trentaine de spécialistes qui ont identifié, commenté et analysé 54 documents anciens que l'on retrouve dans les bibliothèques publiques, les musées et les archives du Québec. Pour celles et ceux qui n'ont pu voir l'exposition « Resplendissantes enluminures. Livres d'Heures du XIII^e au XVI^e siècle dans les collections du Québec / Resplendent Illuminations. Books of Hours from the 13th to the 16th Century in Quebec » au Musée des Beaux-Arts de Montréal en 2018, ce beau livre et ses 351 magnifiques reproductions permettent de mieux saisir la richesse des documents qui sont préservés au Québec, pour certains d'entre eux, depuis l'époque de la Nouvelle-France.

Le catalogue porte bien son titre de « raisonné », car en plus de la présentation de chaque document, une description détaillée des artefacts (dimensions, support, contenu textuel, état physique actuel, expositions antérieures, détails connus de la provenance et de la reliure, etc.) s'ajoute à chacune des notices. Les entrées du catalogue sont regroupées en trois sections : les folios détachés tirés de livres d'Heures (en tout 21 notices pour des œuvres